

ANTI**A**RESSE

N° 214 | 5.1.2020

Sept tendances pour 2020

Calassothérapie

Profilage: Sleeping Giants

Progrès?

Quel progrès?

Observe • Analyse • Intervient



LE BRUIT DU TEMPS par Slobodan Despot

De la dépossession à la prise de conscience. Les sept tendances de 2020 (1/2)

QUE PEUT-ON PRONOSTIQUER DE SENSÉ SUR UNE ANNÉE QUI COMMENCE COMME CELLE-CI? RIEN, SANS DOUTE. MAIS ON PEUT ESSAYER DE LIRE LES SIGNAUX LAISSÉS DANS LE SILLAGE DE L'ANNÉE PRÉCÉDENTE — OU SIMPLEMENT D'AUSCULTER LE LANGAGE, VERBAL OU NON, DES GOUVERNANTS. SUBJECTIVEMENT, J'EN AI DÉDUIT SEPT TENDANCES «DE FOND» QUI RISQUENT DE MARQUER L'AN DE GRÂCE 2020.

Chaque pas que vous faites le 1er janvier préfigure, dit-on, la suite de l'année. De même, les vœux des chefs d'État n'ont rien d'une pure formalité, même s'ils ressemblent parfois à des figures imposées. Ils donnent la température et le ton du rapport gouvernants-gouvernés.

Dans nos pays, on est frappé cette année par le peu de conviction qui ressort de ces exercices.

M. Macron, fidèle à sa rhétorique de l'oxymore et de la transgression, s'est voulu ouvert au compromis et *en même temps* déterminé à imposer sa réforme des retraites. Son allocution, manifestement filmée en surimpression devant les drapeaux et les jardins de l'Élysée, n'a rien de

naturel. Elle se distingue par une gestuelle contrainte et une diction crispée, le menton tendu et les yeux rivés au prompteur. La comparaison avec les vœux très chaleureux de Boris Johnson à Noël — des vœux qu'Emmanuel Macron n'a pas jugé utile d'adresser à la nation — est même effarante. Malgré son expérience d'acteur, il n'arrive pas à simuler la moindre proximité avec ses *sujets*.

En Suisse, on est loin des fastes royaux et de la rhétorique qui va avec. On est même loin du gouvernement. Obéissant sans doute à des *Spin Doctors* jamais à court d'idées incongrues, la présidente de la Confédération, Simonetta Sommaruga, a choisi

de s'adresser au pays en achetant du pain dans une boulangerie. Elle le fait avec la simplicité surjouée et la laborieuse bonhomie qui a déjà fait se tordre la planète avec le sketch involontaire de son prédécesseur Schneider-Ammann sur les bienfaits du rire.

La ministre rémunérée 500'000 CHF par an attend sagement, comme tout le monde, qu'on lui rende sa monnaie pour se retourner vers le peuple (et soudain, hop!, la boulangère et sa caisse disparaissent du cadre!) et lui livrer une homélie sur les vertus et l'odeur du pain. Le message de cette mièvre mise en scène est assez clair: soyez reconnaissants que votre assiette soit remplie et profitez des choses simples. Les plans et les perspectives de l'exécutif qui vous représente? Ce n'est plus de votre ressort. Digérez, braves gens, nous nous occupons de tout. Mais ne demandez pas plus que le *pain quotidien*! A Berne et à Paris, les décors et le ton sont on ne peut plus opposés, mais le fond du message est le même. Le pouvoir ne se sent pas (plus?) tenu de laisser croire au quidam qu'il participe à la conduite des affaires. Ni que «ça ira mieux». Promettre des lendemains meilleurs est tout de même devenu indécent.

TENDANCE 1: LE POUVOIR RÉEL PREND PIGNON SUR RUE

M. Macron, dans toute sa vacuité, a au moins annoncé ses intentions gouvernementales — fût-ce pour promettre la confrontation. Pour

compléter le tableau, et dans la foulée, il a promu le patron français du fonds d'investissement américain BlackRock au rang d'officier de la Légion d'honneur, soulevant la stupeur dans le pays. BlackRock, entre autres choses, pourrait bénéficier de la réforme des retraites, et en connaît un bout sur l'entrisme politique: n'a-t-il pas recruté pour son antenne helvétique Philipp Hildebrand, l'ancien directeur de la Banque nationale suisse? Voilà au moins un message clair du Nouvel An: le très petit monde de la haute finance, d'où est issu M. Macron, se promeut et se récompense entre soi sans plus se cacher. Ces *coming out* effrontés du pouvoir techno-financier devraient se multiplier en 2020, peut-être pas pour le meilleur profit des intéressés, à long terme. Mais comme il est difficile de rester à l'ombre quand on peut s'acheter toute la lumière! De la même manière, dans un domaine voisin, les GAFAs et alliés se profileront-ils toujours plus ouvertement, non comme des plateformes de services, mais comme les administrateurs et policiers de la *political correctness* globale. Et ne parlons pas des irruptions du *Deep State* — donc de toute la sphère du pouvoir officieux — dans la conduite des affaires américaines. Elle occupe déjà l'essentiel de l'actualité.

De tous côtés, avec un cynisme auquel nous n'étions pas habitués, on voit se manifester des pouvoirs dont on nous assurait (sous peine d'être taxés de «complotisme») qu'ils n'existaient pas.

TENDANCE 2: VOUS APPRENDEZ LA RÉSIGNATION!

C'est là que les sucreries de la boulangère bernoise rejoignent la logique de double contrainte d'Emmanuel Macron. Les messages contradictoires de M. En-Même-Temps (concession-intransigeance, dialogue-autisme, etc.) ont le même effet que la bonne odeur du pain. Ils démobilisent. Macron: *Faites ce que vous voulez, je m'en fiche de tout et je fais ce que j'ai décidé*. Je peux bien penser blanc et noir à la fois si cela me chante. Sommaruga: *Quoi? Vous ne sentez pas comme c'est bon? Vous voudriez quoi de plus?* L'air de rien, on s'est définitivement éloigné de cette communion civique («citoyenne», dit-on depuis qu'elle est morte) qui assurait le lien entre les élus et l'électorat du temps de la démocratie. Par la corruption ou la contrainte, on vous apprend désormais la «résilience», expression rassurante et impropre, mais qui évite de prononcer le mot *résignation!* L'état d'urgence, le défaut de service, la panne, le danger d'attentat deviennent peu à peu l'environnement de vie ordinaire des Européens dont la sécurité et l'aisance caractérisaient jusqu'ici le cadre de vie. A chaque nouvelle menace, la réponse des pouvoirs est identiquement fataliste. Non: «nous allons y remédier coûte que coûte», comme l'auraient martelé un Trump ou un Poutine, mais: «il vous faudra bien faire avec». Pour vous faire avaler autant d'atteintes à vos droits et libertés, pour vous faire admettre votre état de dépossession, on n'a pas

le choix: on vous enseignera la résignation.

TENDANCE 3: L'OBSOLESCENCE DES PARTIS POLITIQUES

La notion de démocratie n'ayant désormais pas plus de poids dans les allées du pouvoir que celle de résurrection à la Banque du Vatican, il est logique que la dialectique des visions opposées et les partis qui les incarnaient sortent du jeu. Durant toute l'année 2019, et encore dans ce numéro (voir les Turbulences et l'article d'Arnaud Dotézac sur les Sleeping Giants), nous avons chroniqué l'entropie de la vie politique française en direction d'un système autoritaire à parti unique. Cette évolution politique se calque sur l'accaparement du pouvoir financier entre un nombre de mains de plus en plus restreint. De fait, en Europe de l'Ouest, les partis d'opposition réels ont disparu. Même la Suisse, patrie de la démocratie directe où l'UDC nationaliste demeure le premier parti, applique les directives de la dépossession globaliste sans entrave notable. Au contraire: en tolérant sans broncher que son propre ministre au gouvernement signe les accords les plus néfastes pour la souveraineté du pays (comme le Mercosur), l'UDC s'est réduite au rôle de parti-alibi. Face au règne du Parti unique global (PUG), il subsiste des poches gouvernées par des partis uniques locaux (PUL), telle que la Hongrie, le Bélarus et quelques autres. Aucune réponse démocratique au PUG n'est possible dans la

mesure où le parlementarisme allié au système médiatique et à la dictature des juges est devenu le cheval de Troie du Parti unique global. Le personnel du PUG se répartit sans complexe entre la gauche modérée et la droite bourgeoise pour s'approprier le centre et légaliser par les urnes le règne sans partage de l'idéologie ultralibérale. Seule réponse à cette cinquième colonne, les partis «populistes», dirigés souvent par des personnalités problématiques et naïves. Leur alliance de circonstance avec la Russie (faute d'autres alliances possibles!) leur ouvre le flanc à des attaques faciles (voir [l'élimination de Strache en Autriche](#)) et rend leur avenir improbable. On commence à peine à s'en apercevoir, mais les partis politiques, en 2020, font déjà partie du passé. De même que la liberté d'expression, en particulier en France.

(A suivre.)

- *Post-Scriptum.* — L'assassinat par les USA du général iranien Qassem Soleymani au sortir de l'aéroport de Bagdad, ce vendredi 3 janvier,

risque de placer toute l'année sous le signe de la guerre. Ce chapitre sera traité la semaine prochaine. Mais les circonstances de cet assassinat en disent long sur la profonde transformation des mœurs qui se produit sous nos yeux. Soleymani était, en premier lieu, le plus efficace exterminateur de l'État islamique sur le terrain: sa liquidation est un retentissant aveu de l'alliance USA/EI. Ensuite, il venait d'atterrir à Bagdad en visite officielle, à ciel ouvert, sur invitation du gouvernement irakien. Peut-on imaginer les conséquences si, par hypothèse, les Russes avaient ouvertement assassiné le directeur de la CIA à son arrivée à Bruxelles, en représailles du «coup» du Maïdan ou pour avoir organisé la déstabilisation islamiste de la Tchétchénie? Quoi qu'ait pu faire le haut responsable iranien, son assassinat représente une dangereuse régression vers la loi de la massue (nucléaire).



CANNIBALE LECTEUR de Pascal Vandenberghe

Petite cure de calassothérapie

LES AUTEURS ÉCRIVENT DES LIVRES. LES ÉCRIVAINS BÂTISSENT UNE ŒUVRE. C'EST TOUTE LA DIFFÉRENCE. C'EST AINSI QUE ROBERTO CALASSO REPREND COMME TITRE DE SON DERNIER LIVRE UNE PHRASE SIBYLLINE DE SON PREMIER OUVRAGE PARU EN 1983. ET POURSUIT OU PLUTÔT APPROFONDIT UNE RÉFLEXION ENGAGÉE IL Y A PLUS DE TRENTE ANS.

Né en 1941 à Florence, Roberto Calasso, après avoir soutenu une thèse sur l'écrivain anglais Thomas Browne (1605-1682), entra à vingt et un ans au service des Éditions Adelphi à Milan, en devint le directeur éditorial à trente puis le président à cinquante-huit, en 1999. Depuis le rachat de la maison d'édition en 2015 à Rizzoli par le groupe Mondadori, principal groupe de presse italien détenu majoritairement par Silvio Berlusconi, Calasso tente, avec des auteurs de la maison, de racheter des parts afin de garder le contrôle de l'entreprise. Le catalogue d'Adelphi est impressionnant par sa qualité, et le risque de sa destruction par les sbires d'Il Cavaliere, dont on connaît le raffinement et le goût pour les lettres, n'est pas négligeable.

Bien que les traductions françaises de ses ouvrages soient publiés dans la collection «Du monde entier» de Gallimard, qui accueille *a priori* plutôt des ouvrages de littérature, l'œuvre de Roberto Calasso ressortit davantage du domaine des essais. Il fut d'ailleurs récompensé en 1991 par le Prix européen de l'essai Charles-Veillon pour *Les noces de Cadmos et Harmonie*(1), dans lequel il revisitait la dernière fête où les

dieux de l'Olympe s'assirent à table en compagnie des hommes.

Son dernier livre, *L'innommable actuel*(2), que Slobodan a évoqué dans son article *Le repli analogique*, publié dans *Antipresse* n° 209, trouve son origine dans le premier volume de son œuvre, *La ruine de Kasch*(3), paru en 1983 :

«*La post-histoire est habitée par des hommes qui croient aux "causes", à "l'homme", à la "société", à beaucoup d'autres hypostases, mais elle est régie par un sujet railleur (peut-être même transcendantal) pour lequel tout est matériau, tout est permutable, utilisable; manipulateur perpétuel qui invente des formes puis les jette, se fatigue des matériaux les plus habituels et en cherche de toujours inédits, creuse les forêts amazoniennes et sonde le pack pour ajouter au cycéon une saveur, un arôme lointain.*

L'innommable actuel.»

Quelle figure mieux que Talleyrand, que la tradition historique s'est attachée à nous montrer comme cruel et diabolique, pour représenter le passage du sacré à la légitimité? Ou plutôt comment le sacré, disons même le religieux, désormais banni par la Révolu-



tion, adopte de nouveaux masques derrière lesquels il se cache : « À partir du moment où Talleyrand abat sur la table la carte de la légitimité en accompagnant son geste de maigres paroles pressantes, commence la prolifération fastueuse de la bêtise qui trouvera en Baudelaire, puis en Flaubert, puis en Bloy, puis en Kraus ses chroniqueurs éblouis, et fixera la célébration de son propre centenaire, en août 1914, en remplaçant les feux d'artifice de Versailles par les fusées et le vrombissement des mortiers sur le front belge. On ne parlait plus, alors, de "légitimité" – mais il y a toujours une abstraction quelconque, de plus en plus faible pour occuper la place laissée vacante par la loi: c'était au tour de la "neutralité". Le sacré, dans ses migrations, n'imprégnait plus les armes d'une dynastie mais le papier d'un pacte.»

Il faudra un Balzac pour réhabiliter Talleyrand face à La Fayette, par

la bouche du forçat Vautrin tenant ces propos à Rastignac dans *Le père Goriot*(4) : « L'homme n'est pas tenu d'être plus sage que toute une nation. L'homme qui a rendu le moins de services à la France est un fétiche vénéré pour avoir toujours vu en rouge, il est tout au plus bon à mettre au Conservatoire, parmi les machines en l'étiquetant La Fayette; tandis que le prince auquel chacun lance sa pierre, et qui méprise assez l'humanité pour lui cracher au visage autant de serments qu'elle en demande, a empêché le partage de la France au Congrès de Vienne: on lui doit des couronnes, on lui jette de la boue.»

Calasso n'est par ailleurs pas en reste dans sa critique des tenants de la «bonne cause»:

«L'un des événements d'importance planétaire qui se produisirent juste avant la Révolution fut la sanction définitive de l'alliance entre le snobisme et la Gauche. On ne parlait alors ni de snobisme ni de Gauche mais, tout à coup, les dames les plus imitées — et souvent les plus élégantes — se mirent à parler de douanes et de tabac de Virginie, de filature et de crédit, et hasardèrent même quelques remarques sur le produit net. [...] Dès ce moment, le haut snobisme, qui a toujours besoin de se dissimuler et de montrer quelque discrétion, sut de quelle cape il devait se recouvrir: la Bonne Cause. Elles furent sociales et musicales, humanitaires et avant-gardistes, érotiques et asiatiques. Mais l'étoile du Juste, tandis qu'elles accueillaient leurs hôtes à leurs dîners, à leurs raouts, à leurs suaves raouts,

resplendissait à leurs fronts de dames.»

Ouvrage magnifique et néanmoins labyrinthique, *La ruine de Kasch*, sous forme de méditation philosophique, est au fond le constat d'un deuil de la mémoire et du langage qui fait de nous des orphelins: «*Le droit de conquête, qui établit sa propre loi, renvoie à l'arbitraire du signe linguistique. La souveraineté légitime renvoie à la lingua academica, au son qui dit le nom secret des choses. Or, la grammaire de la lingua academica n'a jamais été reconstituée. Et la grammaire est l'action du langage. La primauté de la praxis voulait effacer jusqu'au souvenir de la lingua academica. Mais le souvenir perdure, plus que l'action.*»

Je n'aurai pas la place ici d'aborder comme il se devrait le dernier ouvrage de Calasso, *L'innommable actuel*. S'il peut se lire comme la seconde partie de *La ruine de Kasch*, il s'inscrit de manière plus flagrante dans notre contemporanéité tout en poursuivant son questionnement du sacré et du divin: «*Ce qu'Homo sæcularis [...] n'arrive pas à saisir, c'est le divin. Il ne sait pas le situer. Il ne rentre pas dans l'ordre des choses. De ses choses. [...] Le divin est ce qu'Homo sæcularis a effacé avec soin et insistance. Il l'a même supprimé du lexique de ce qui est.*»

Ce qu'il décrypte ici, c'est ce qu'il appelle (d'âge de l'inconsistance), qui commence au moment où le terro-

risme islamique, au stade ultime de sa formation, coïncide avec la diffusion de la pornographie sur le Net, et qui se poursuit avec la convergence du *digital* et du *digitable*, cette désintermédiation créée par la *disponibilité informatique* qui «*a suffi à susciter un délire diffus de toute-puissance, qui n'est plus considéré comme un phénomène clinique. Au contraire, on le vit comme un enrichissement de la normalité. La mythomanie fait dorénavant partie du bon sens.*»

De la Terreur révolutionnaire à la Terreur digitale, en passant par la tentative d'autoanéantissement que fut la période 1933-1945, ces deux livres étroitement liés offrent une lecture de notre monde et de notre époque captivante, enrichissante, s'appuyant sur une érudition époustouflante et une écriture qui ne l'est pas moins. Du grand art!

NOTES

1. Roberto Calasso, *Les noces de Cadmos et Harmonie* (1988, Gallimard, coll. «Folio», 1995).
2. Roberto Calasso, *L'innommable actuel* (2017, Gallimard, coll. «Du monde entier», 2019).
3. Roberto Calasso, *La ruine de Kasch* (1983, Gallimard, 1983, coll. «Folio», 2002). L'extrait que nous citons est en pages 366 et 367.
4. Honoré de Balzac, *Le père Goriot* (1835, Gallimard, coll. «Folio classique», 2002).



ANGLE MORT par Arnaud Dotézac

Géants endormis... ou insomniaques de la censure?

LES «SLEEPING GIANTS» SONT LA NOUVELLE MILICE PRIVÉE DE CONTRÔLE DE LA PENSÉE SUR L'INTERNET, QUI ASSUME PLEINEMENT SON CARACTÈRE RÉPRESSIF. PURS IDÉALISTES? LES PROFILS DES MENEURS INDIQUENT PLUTÔT QU'IL S'AGIT D'UN MERCENARIAT TECHNO QUI BARBOTE DÉCIDÉMENT DANS UN PETIT MONDE. LE MARÉCAGE DU DEEP STATE EST PROFOND, MAIS PAS SI ÉTENDU QUE ÇA...

Vue de Suisse, l'évolution politique de la France macronienne a de quoi inquiéter. On y constate l'instauration de facto d'un régime à parti unique annihilant tout débat démocratique; une judiciarisation galopante des opinions discordantes; un usage d'une rare violence de la force publique contre les revendications du peuple; un niveau d'approbation caricatural du pouvoir macronien par la presse de grand chemin, allant jusqu'au projet abracadabrant d'instituer un «Conseil de l'Ordre des journalistes»!

Les journalistes auraient-ils à se présenter en robe de clerics, dans l'esprit de **Cédric O**, secrétaire d'État au numérique, qui émit cette brillante idée en juin dernier? Certes, elle provoqua un tel tollé qu'il dût se raviser mais tout de même, il fallait oser.

VERS L'ÉRADICATION DE TOUTE OPPOSITION

Et voici que, devant les sénateurs, en séance publique du 17.12.2019, il en remit une couche. Il y soutenait la loi dite Avia, qui s'inscrit dans cette ligne otanienne de muselage des dissidences sur internet. Une loi qui prolonge aussi, de manière beaucoup moins commentée, le fameux pacte de Marrakech, élargissant le concept de racisme et autres discriminations, aux mêmes dissidences. Durant cette séance donc, **Cédric O** se félicita d'un amendement n° 47 relatif à l'article 6 bis AA de cette loi, visant à responsabiliser pénalement les annonceurs, en les obligeant à constater et publier la destination de leurs publicités, en particulier celles qui se retrouveraient, justement, sur de tels sites dissidents. L'objectif non écrit mais figurant aux débats (qui sont

une source d'interprétation officielle des textes en droit français), est de tarir la source de financement publicitaire correspondante pour ces sites, «*[d'assécher] une partie du financement des sites extrêmes ou que nous souhaitons ici voir disparaître*» selon les propres termes de Cédric O, lors de cette séance.

La France vient donc d'institutionnaliser la censure par incitation au blocus publicitaire, c'est-à-dire par sanction économique privée. Restera à définir ce qu'est un «*site extrême*». Une notion absente du Code pénal français mais qui se présente à l'évidence comme une ouverture arbitraire à la répression politique. La mention qui suit dans la même phrase d'un «*souhait de voir disparaître*» de tels sites ne dit rien d'autre. On commence par l'appel à l'éradication politique et puis quoi, demain?

Mais ce n'est pas tout. Grâce à un nouveau lapsus d'O, on sait que le gouvernement Macron s'est également amarré, par cette loi, à ce très étrange mouvement américain du nom de «**Sleeping Giants**». O explique en effet, benoîtement, que ce fameux amendement obligera les annonceurs à s'intéresser au contenu politique des sites internet, faute de quoi, dit-il: «*je suis certain que certaines (sic) organisations se pencheront sur le sujet et les alerteront*». Or, c'est précisément l'objet social de cette nouvelle forme de prévôté en ligne, que sont les «Géants endormis». On entend ainsi un membre du gouvernement français officialiser un groupe anonyme d'apparence privée dans un rôle de commissaire politique au boycott. Qu'est-ce donc que ce mouvement des **Géants endormis** pour qu'un État, membre



MATT RIMITZ, PROMU PAR CNN POUR SES CAMPAGNES CONTRE BREITBART

permanent du Conseil de sécurité de l'ONU, lui fasse tant d'honneur?

LA RÉSURRECTION DES TITANS

Les Sleeping Giants sont apparus dès le lendemain de l'élection de Donald Trump dans le but de ruiner les sites d'information ayant concouru à cette élection, tels que Breitbart et autres. Ils y ont réussi au-delà de leurs espérances, allant même jusqu'à tenter le boycott à la carte bancaire, avec l'aide de **George Soros**. Toujours lui.

Plus récemment, ils se sont attaqués à la France, notamment à Valeurs Actuelles, à Boulevard Voltaire, à CNEWS, etc. Même si leur succès est moins spectaculaire qu'outre-Atlantique, ils ont tout de même réussi à convaincre de nombreuses marques à en retirer leurs pubs. Il se confirme donc que cette loi Avia vient bien au soutien d'un regroupement d'individus anonymes et pour la plupart étrangers, pratiquant le chantage économique à des fins d'éradication des opposants à la pensée unique. Il s'agit bien d'un tournant institutionnel majeur.

Les meneurs des Géants endormis ont tout de même fini par se faire démasquer, dès juin 2018. Deux profils ont émergé, dont un nous amène à d'étranges connexions qu'Antipresse est le premier média à révéler ici.

Le premier meneur se nomme **Matt**

Rivitz. Son profil d'activiste anti-Trump est banal, biberonné au sein d'une famille démocrate, avec notamment un père dirigeant un institut subventionné de réinsertion à Baltimore, etc. Pas de quoi s'étendre outre mesure dans le cadre de cet article. En revanche, le deuxième profil est beaucoup plus énigmatique.

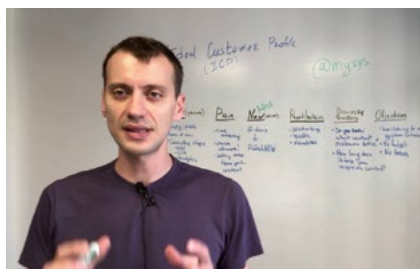
LA MATA HARI BRANCHÉE

Il s'agit d'une jeune femme d'origine indienne, du nom de **Nandini Jammi**. Autant dire «Jacqueline Durand» dans la France des années soixante. Mais même après avoir recoupé de très enfouies et très rares informations sur son environnement familial (père haut fonctionnaire du FMI), on constate que Nandini Jammi n'existe quasiment pas sur Internet avant son dévoilement. Ce genre d'intracabilité relève ordinairement soit d'un travail d'effacement très professionnel, soit d'un changement d'identité. Dans les deux cas, on a de fortes chances d'avoir affaire à une personne qui n'est pas entièrement ce qu'elle prétend être, c'est-à-dire dont l'histoire et l'environnement réels doivent rester dans l'ombre. On ne trouve d'elle qu'un très faible signal provenant d'Amérique latine, et qui mérite encore des vérifications de notre part, même si son visage de là-bas, dont nous avons retrouvé une image, avant *relooking* donc, est révélateur d'une métamorphose assistée, très professionnelle là encore.

Il est très surprenant également de constater avec quelle rapidité elle a su transformer le dévoilement de son identité en un formidable tremplin médiatique. C'est à tel point qu'on se l'arrache aujourd'hui pour les plus grandes conférences geek, par exemple le Turing Fest 2019 d'Édimbourg. Elle y expliquait que les médias qu'elle attaque ont en commun d'être «financés par des suprémacistes blancs», produisant des écrits signés «par des suprémacistes blancs» de sorte «qu'ils ne sont tout simplement pas des

médias» (1). *Valeurs actuelles*, CNEWS, Boulevard Voltaire, RT, etc. ne sont pas des médias, et appartiennent au Ku Klux Klan, c'est bien connu. En tout cas, c'est cette nouvelle inquisition qui plaît tant à Macron et ses ouailles.

Pour en savoir plus, il n'y avait pas d'autre choix que d'approfondir notre enquête dans les liens professionnels de Nandini. C'est là que nous avons découvert une relation avec un coach, dont le changement d'identité n'a pas effacé toute possibilité d'identification.



L'UKRAINE CONNECTION

«**Myk Pono**», tel qu'il se présente, **Mykola Ponomarenko** de son vrai nom, est un expert en réclamations-clients en ligne, au moyen d'actions virales, du type de celles développées justement par les Sleeping Giants. Il a cosigné un article de 38 pages à ce sujet avec Nandini Jammi en août 2018 (après le démasquage donc). En d'autres termes, c'est sur la base de cette expertise marketing, commerciale en essence, que Nandini Jammi aura lancé l'opération des Géants endormis. Jusque-là, on pourrait croire à une simple extrapolation pratique.

Mais en parallèle, et à l'instar de toute ONG qui se respecte, les Géants endormis se sont dotés d'une belle ligne graphique, propre et bien déclinée. Là encore, un travail de professionnels. Or, par une surprenante coïncidence, il se trouve que Myk Pono a recours à un graphiste, du nom de **Nikita Sekatchev**, qui se prévaut

de la création du logo de la célèbre société ukraino-chyprite **Burisma**.

Oui, Burisma, celle-là même qui nomma **Hunter Biden & Co.** à son conseil d'administration et dont nous avons retracé les liens avec l'État profond américain dans les numéros 205 et 206 d'Antipresse. Non seulement il n'est pas anodin que l'emblème de Burisma soit «made in USA», mais nous découvrons-là une trace du Deep state américain, dans la proximité immédiate de l'opération des Géants endormis. Comme il y a peu de hasard en ce domaine, le lapsus parlementaire de Cédric O se verrait alors éclairé d'une lumière beaucoup plus crue qu'on ne pourrait le penser.

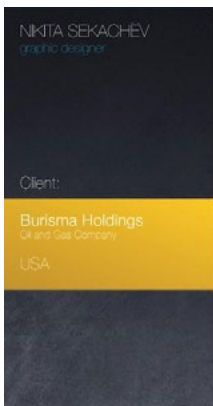
En effet, alors qu'une loi de solidarité avec une «initiative citoyenne» privée et néanmoins subversive, serait des plus incongrues, rien de tel ne le serait, en revanche, d'une solidarité d'allégeance, envers le Deep state américain. D'autant que les liens de l'équipe originelle d'En Marche avec l'Ukraine sont connus. Rappelons qu'**Ismaël Émelien** (frère d'armes de Cédric O) a travaillé pour l'oligarque ukrainien **Viktor Pinchuk**, en particulier pour son Think Tank «YES» (pour Yalta European Strategy conference), comme le rappelle **Marc Endeweld** dans

son décapant ouvrage *Le grand manipulateur, les réseaux secrets de Macron* (Stock, Paris, 2019). Or, nous avons nous-mêmes établi la filiation, au moins temporaire, entre Pinchuk et Burisma, sans oublier le sponsoring de YES par Burisma. Le monde est petit!

Certes, une trace de proximité relationnelle n'est jamais qu'un simple indice. Cela ne vaut pas preuve de collusion et encore moins de service commandé. Nous nous contentons donc de le livrer comme tel et rien de plus. En revanche, un faisceau d'indices commencerait à changer la donne. Or, il nous semble à cet égard que les orientations antidémocratiques de l'idéologie macronienne fourbissent déjà quelques-uns de ces faisceaux. Nous y reviendrons la semaine prochaine.

~~~~~  
NOTE

1. Voir à cet égard les analyses pénétrantes de Matthieu Bock-Côté, notamment *L'empire du politiquement correct. Essai sur la respectabilité politico-médiatique* (Le Cerf, 2019), présenté par le Cannibale lecteur dans l'Antipresse 178.



**SLEEPING GIANTS ET BURISMA...**  
**UN MÊME GRAPHISTE...**





ENFUMAGES par Eric Werner

## Progrès, qui dit mieux?

**R**IEN N'EST STABLE, TOUT EST EN MOUVEMENT. C'EST CE QUE DISAIT DÉJÀ HÉRACLITE. ET EN MÊME TEMPS PERSONNE NE SAIT TRÈS BIEN OÙ L'ON VA. EST-ON MÊME TOUT À FAIT SÛR QU'ON AILLE QUELQUE PART? BEAUCOUP LE PENSENT, MAIS ON POURRAIT AUSSI DIRE LE CONTRAIRE: ON NE VA NULLE PART. OU ENCORE, ON TOURNE EN ROND.

Les pessimistes en rajoutent encore une couche: on croit qu'on progresse, alors qu'on ne fait en réalité que régresser. Un pas en avant, deux en arrière. En 1980, par exemple, la Suisse disposait d'un réseau téléphonique particulièrement performant. En tout cas il fonctionnait bien, tout le monde en était content. Il coûtait, il est vrai, un peu cher, mais on entendait bien les gens au bout du fil. Les pannes étaient rares, et par ailleurs vite réparées. Puis sont venues les nouvelles technologies et surtout les privatisations. Résultat des courses, les gens passent aujourd'hui la moitié de leur temps à dire allô, allô, au téléphone, parce que leur conversation a été

coupée. Souvenons-nous encore. En 1980, les appareils étaient simples à installer, simples également d'utilisation. On n'avait pas besoin pour cela d'un mode d'emploi ou des conseils d'un professionnel. On ne les renouvelait pas non plus chaque semaine. On ne savait pas encore, il est vrai, ce qu'était la 5G.

Je marque ici un temps d'arrêt. Comme chacun aujourd'hui le voit bien, tout est devenu aujourd'hui plus complexe, mais en même temps plus fragile. Les deux tendances sont liées. Plus c'est compliqué, plus nécessairement aussi ça a tendance à dysfonctionner. Et c'est bien ce qui se passe: ça dysfonctionne. En prolongeant un peu par la pensée

cette double ligne évolutive, on pourrait très bien imaginer un jour une situation où le téléphone serait devenu tellement performant qu'il n'y aurait plus de téléphone du tout. Vous haussez les épaules, mais vous avez tort. Prenons un autre exemple. On dit qu'il est de plus en plus facile aujourd'hui de voyager d'un point à l'autre de l'horizon. On pourrait aussi dire le contraire, à savoir qu'on est de plus en plus gêné dans ses déplacements.

En principe, vous prenez l'avion pour gagner du temps. Calculez le temps que vous perdez aujourd'hui à l'aéroport pour satisfaire aux formalités douanières (en réalité policières) : deux heures? Trois heures? Personnellement cela m'est égal, je ne prends jamais l'avion. Mais si je le faisais, je ne dirais pas qu'il est facile de le faire. Facile, assurément non. Tout est au contraire très compliqué (à commencer par prendre son billet). On dit que les frontières sont en voie de disparition. C'est peut-être vrai pour les marchandises, mais pour les humains? On peut les franchir clandestinement, c'est une chose. Mais je ne parle pas ici des clandestins. A Genève, ils viennent d'inaugurer un nouveau train transfrontalier. Il leur a coûté un milliard et demi de francs. Je l'ai pris l'autre jour pour voir. Le jour de ma visite, un train sur deux s'arrêtait à la frontière, en raison des grèves en France. Ils avaient imaginé ce train pour abolir la frontière: les frontières résistent bien. C'est en fait un train pour les Suisses et qui

vont en Suisse. Ils évitent ainsi les bouchons du centre-ville.

En France, les cheminots sont donc en grève, comment les critiquerait-on? Il n'en reste pas moins que depuis un mois maintenant, on ne peut plus circuler en train en France. En Suisse, les cheminots ne font peut-être pas grève, mais le réseau ferroviaire est à ce point aujourd'hui saturé que l'usager est en permanence confronté à des suppressions de trains et à des retards, retards qu'on impute à des «incidents techniques», ou à des «accidents de personnes». En fait ce sont des gens qui se suicident. On supprime des trains parce que des gens se jettent sous des trains. Cela aussi est symptomatique: qu'est-ce que cette société («ouverte», «connectée», etc.) où de plus en plus les gens se suicident? On pourrait aussi citer cette phrase d'une députée qui disait récemment que les «clients» des chemins de fer suisses devraient désormais s'habituer à voyager debout. Le temps, disait-elle, où ils pouvaient voyager assis était révolu. La dame elle-même n'est pas concernée, car en tant que députée elle bénéficie d'un abonnement gratuit de 1<sup>re</sup> classe couvrant l'ensemble du réseau. Or, en 1<sup>re</sup> classe, on peut encore voyager assis.

Mais Madame dit vrai. Aux heures de pointe en tout cas, les gens voyagent désormais le plus souvent maintenant debout (ou assis par terre). Je laisse au lecteur le soin de dire s'il s'agit là d'un progrès ou d'une régression. Quant à ce que

dit Madame, à savoir qu'il n'y a pas d'alternative à cet état de choses, je pense qu'elle est mal placée pour en parler, puisqu'elle est issue d'un parti qui encourage autant que faire se peut (et sans état d'âme particulier, apparemment en tout cas) le développement du trafic pendulaire entre les grands centres urbains et les cités-dortoirs en périphérie, et ce quelles qu'en soient les conséquences: pour l'environnement, d'une part, la santé des populations de l'autre. Car cela profite à l'économie.

Bref, même à l'intérieur des frontières, voyager devient de plus en plus compliqué. En fait, quand on y regarde de près, il en va des transports comme du téléphone. On anticipe déjà le moment où il ne sera plus possible de voyager du tout. On redécouvrira alors les plaisirs de la marche à pied. Pourquoi non. Quand il est aujourd'hui question de terroir, d'économie de proximité, de circuits courts, etc., c'est de cela, en fait, qu'on parle: de cela et de rien d'autre. En un certain sens, cela nous est imposé par la crise énergétique. Je ne nie pas cette réalité. La crise énergétique est une réalité. Elle se profile au moins à l'horizon. Un jour ou l'autre, immanquablement, tout s'arrêtera: tout s'arrêtera, faute d'électricité. Mais je ne parle pas de ça. Les dysfonctionnements dont je parle ne sont pas exogènes mais bien endogènes. On évoque des «incidents techniques». Pris un à un, il s'agit effectivement d'incidents techniques. Sauf, justement,

qu'on ne peut pas les prendre un à un. Il faut les considérer dans leur ensemble. C'est le fonctionnement même du système *dans son ensemble* qui le conduit ainsi à dysfonctionner.

Pour l'heure encore, ces dysfonctionnements sont passés par profit et perte. On dit: ce n'est pas si important. C'est juste un mauvais moment à passer. Ou encore, comme Madame: les gens finiront par s'y habituer. En fait, ils le *doivent*: ils doivent s'y habituer. C'est l'économie qui le demande. Vous n'avez pas le choix. Les gens *doivent* s'y habituer, donc s'y habituent. Mais vous pourriez très bien aussi *ne pas* vous y habituer. C'est aussi une possibilité. Et même dire: ce n'est pas quelque chose qui me convient. Je refuse de me plier à vos exigences. Etc. A ce moment-là aussi, tout s'arrête. Mais oui. Pour l'instant encore, l'économie est la plus forte. C'est elle qui commande. Il m'est arrivé à plus d'une reprise de circuler debout dans le train. Et personne ne bronche. Les gens font comme si de rien n'était. J'ai vu une fois quelqu'un tirer le signal d'alarme, Madame n'aurait pas été contente. Mais en règle générale, les gens s'en abstiennent. Pour combien de temps encore?

On se représente souvent le temps comme une flèche orientée, mais cette image est trompeuse. Il y a en fait plusieurs flèches, et qui vont dans tous les sens. Ou, pour prendre une autre image, plusieurs rivières divaguant dans toutes les directions. Parfois aussi l'eau devient stagnante. Et même remonte son cours.



## TURBULENCES

### FRANCE · Quand la police se fond avec l'armée

Le 3 janvier 2020, un énième « déséquilibré », dont on sursume qu'il a produit un testament islamique, a donc assassiné au couteau un passant de Villejuif et très grièvement blessé une autre personne. Des policiers de la BAC, très rapidement arrivés sur les lieux, l'ont stoppé à Haÿ-les-Roses en le tuant au moyen de leurs armes de service, alors qu'ils n'étaient pas en état de légitime défense à ce moment précis. Leur acte n'en était pas moins légal. Ils ont pu s'appuyer, en effet, sur une réforme hollandienne de 2017 qui leur permet dorénavant de stopper par les armes un « péripète meurtrier », locution largement relayée, avec tous les honneurs, par les médias d'info continue.

C'est le nouvel article L 435-1 du code de la sécurité intérieure qui permet ainsi à tout policier et gendarme « d'empêcher la répétition » d'un meurtre ou d'une tentative qui semble inéluctable à leurs yeux. **Comprenons que cet article opère une véritable révolution dans l'édifice répressif français. Il donne en effet un droit de tuer « à vue » aux forces de l'ordre.**

Ce nouveau droit n'est pas sans rappeler celui des militaires en mission, même si on n'en est pas encore au droit de faire usage des armes, y compris contre des civils, dès lors qu'une telle action contribue à l'accomplissement de la mission militaire. Mais on s'en rapproche stratégiquement.

Ce droit donné à la police d'aller au contact, d'aller « se frotter » à l'ennemi pour « user » ses capacités, porte chez les militaires le nom d'« opération d'attrition » (littéralement « usure par frottement »), visant à la réduction des forces ennemies, plutôt qu'à l'invasion par exemple, impensable évidemment en matière de djihad national.

On assiste donc à une nouvelle étape de la fusion des missions militaires et policières. Sans doute qu'une telle tendance était déjà inscrite dans la disparition des frontières et, subséquemment, de la tâche spécifique des armées consistant à en empêcher la violation.

#### *Mais encore;*

SPORT · La géopolitique du hockey

SUISSE · La veuve djihad dénaturalisée

### Pain de méninges

#### NOUS NAISSONS DE NOTRE SOLITUDE

Multiplicité. Nous ne sommes pas simples, ni doubles, ni triples: nous sommes une infinité de gens. Je ne parle pas ici des personnages que nous jouons vis-à-vis du monde et selon les exigences de notre vie quotidienne, car nous ne sommes pas ces personnages ou nous le sommes imparfaitement: nous avons des masques que nous mettons et ôtons pour adapter notre visage à l'esprit de celui qui nous entretient. Un homme bien élevé dispose d'un très grand nombre de masques et il s'en sert avec d'autant plus de facilité qu'il a de science du monde. Un homme médiocrement élevé dispose d'un assez petit nombre de masques et n'en use que maladroitement: celui-là ne sait pas dissimuler son vrai caractère et le mettre en accord de la personne avec qui il parle. [...] L'homme mal élevé s'expose aux regards de tous dans un état de nudité morale; il présente au monde un seul visage qui est le sien et qu'il ne sait pas masquer. [...] Les personnages que nous sommes vraiment naissent de notre solitude. Plus notre vie est profonde, et plus leur nombre est grand. Une vie dans laquelle il n'y a pas de solitude est une vie sans force et sans intérêt. En somme, la solitude est le lieu le moins solitaire qui soit.

— Julien Green, 25 mars 1920 (merci à notre lecteur TBM).